

Message secret

*Certaines choses ne sont visibles
qu'à condition d'y croire.
(Ralph Hodgson)*

Claire.

Je sais qu'il fait des efforts pour me rendre la vie plus facile et tente de me faire oublier la douleur de la disparition de mes parents. Mais, cette découverte évoque pour moi les souvenirs des après-midi du dimanche passés à déchiffrer ces codes.

J'ai envie de connaître la tournure de ce message, c'est pourquoi, je m'active à avaler ce petit déjeuner rapidement pour le traduire et savoir ce que mon père a caché à l'intérieur.

Jissey retire les bols et les emportent dans l'évier. Un coup d'éponge et je peux poser le livre du *Petit Prince* sur la table. Je préfère m'installer ici, dans la cuisine, car je ne supporterai pas de m'esquinter la vue à lire dans la pénombre du bureau. Et il me fait trop penser à mon père, à tout ce qu'il a vécu là-dedans. C'était son lieu préféré, là où se retirait du monde, nous laissant maman et moi, en dehors de ses affaires dont il conservait jalousement le secret. Dans ce lieu sordide, devant le tableau de l'homme-corbeau, nous étions mises à l'écart, sans doute pour notre propre sécurité. Jissey s'impatiente.

Je commence la lecture, alors qu'il m'observe pour connaître ma réaction :

$21+127,2,3 = 27+1,2$ $26+133,2,3 = 24+48$ $24+45+2 = 2+36$

$3+31 = 10+36$ $10+37 = 21+16$ $21+18 = 21+21+2$

$25+34 = 3+024$ $3+01 = 4+0057$ $26+41 = 26+44$ $4+28$

Il me regarde me débattre avec mes pensées.

- Tu es soucieuse, me demande-t-il ?

- Je revivais certains moments de mon enfance !

Je me retiens pour ne pas m'effondrer en larmes. Mais, il est gentil, il pose sa main sur mon bras. Je me concentre sur les chiffres et les signes. Je commence la traduction :

- $21+127,2,3$. Voici la clé du code : dans le livre du *Petit Prince*, je vais au chapitre 21 et je recherche la ligne 127. Il y a deux phrases à trouver sur la même ligne : je choisis la seconde et la troisième. Il est écrit :

Voici mon secret. Il est très simple.

Je note la première phrase sur une feuille de mon bloc :

- $27+1,2$ *Et maintenant, bien sûr, ça fait 6 ans déjà.*

Je n'ai jamais encore raconté cette histoire.

$26+133,2,3$ *Tu auras de la peine.*

J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai.

Comme moi, Jissey sursaute en recopiant cette dernière phrase. Je recompte même le nombre de lignes pour vérifier si l'emplacement de la phrase à lire est bien correcte. Il est étrange de lire :

Tu auras de la peine.

J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai.

Je répète tout haut la dernière phrase :

« *J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai.* »

- Que signifie-t-elle, m'exclamé-je ? Est-ce un symbole, une métaphore, une image ? Est-ce le fait que mon père est toujours vivant et sans doute obligé de se cacher ? Ça n'a pas de sens ! Même les Norton sont venus à l'office en leur mémoire et j'ai vu Suzanne pleurer. Ça ne s'invente pas un truc pareil ! Bien entendu, les recherches pour retrouver leurs corps n'ont rien donné. La seule indication dont je suis sûre est que leurs noms figuraient sur la liste des passages embarqués au départ d'Athènes.

Je me mets à pleurer comme une madeleine et je sais qu'il le comprend. Je lui dis au milieu d'une série de sanglots :

- J'ai mis des mois à remonter la pente et lorsqu'enfin, j'arrive à accepter ma situation d'orpheline et que j'apprends qu'ils ne sont sans doute pas morts ... c'est INVIVABLE !

Je n'ai plus le cœur de continuer le décodage du message. Que m'apporte-t-il ? De la douleur, encore de la douleur, rien de plus ! Jissey s'assied près de moi et me serre contre lui. Je me sens soudain rassurée par sa présence et sa gentillesse. Je l'entoure de mes bras comme si je ne voulais pas quitter cet endroit d'apaisement. Nous voilà encore comme un vrai couple. Nous nous retrouvons comme deux mois auparavant dans la recherche de l'ancre de Sophie. Nous avons vécu ces moments avec passion et j'ai encore l'émotion de ce souvenir.

Quant à Jissey, il prend les feuilles, le bloc et le bouquin pour s'installer dans le séjour. Il a l'intention de continuer le déchiffrement du message de mon père. Il a raison. Je le rejoins, un mouchoir à la main. J'espère que je ne vais pas fondre en larmes à chaque phrase que nous décodons.

Je m'assieds près de lui et préfère le laisser faire. Je ne vais pas me coller à lui pour qu'il ne soit pas tenté de me séduire une nouvelle fois. Il va vite car il a eu l'idée, avant de commencer, de numéroter toutes les lignes. Ça, je n'y aurais pas pensé ! Il écrit chaque phrase découverte, sur le bloc. Voici ce que ça donne :

24+48 *Ma maison cachait un secret au fond de son cœur.*

24+45+2 *Et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui.*

- 2+36 *Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir.*
- 3+31 *Vous imaginez combien j'avais pu être intrigué par cette demi-confiance.*
- 10+36 *Si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer.*
- 10+37 *Si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général, ce serait de ma faute.*
- 21+16 *Je cherche les hommes.*
- 21+18 *Les hommes, dit le Renard, ils ont des fusils et ils chassent.*
- 21+21+2 *Je cherche des amis.*
- 25+34 *Les hommes de chez toi.*

- 3+024 : ici, c'est différent, dis-je, en lisant par-dessus son épaule. Nous avons à rechercher dans le chapitre 3, ligne 24, le zéro nous indique que nous cherchons la seule première lettre, soit le : M.

- 3+01, même procédé, nous trouvons un I.

- 4+0057 : et là, avec les deux zéros, il faut rechercher la deuxième lettre : le 6.

- Super, s'étonne Jissey, tu te souviens encore la façon de faire !

- C'est vrai, je n'ai jamais oublié. Bien ! Continuons, j'ai hâte de comprendre le message.

26+41 *Je venais justement lui annoncer que contre toute espérance, j'avais réussi mon travail.*

26+44 *Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez toi.*

4+28 *Mais oui, je t'aime. »*

Je relis plusieurs fois ce texte incompréhensible pour mieux m'en imprégner, avant de réaliser que mon père m'apporte ici plusieurs informations sur un problème que je ne comprends pas. Je recopie ces phrases en essayant de leur donner un sens. Voici le texte :

Mon secret est très simple. Maintenant ça fait 6 ans que j'ai disparu. Je n'ai jamais encore raconté cette histoire à personne.

Tu auras de la peine à l'entendre, parce que tu me croiras mort et que ce ne sera pas vrai. Le manoir cachait un secret au fond et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui.

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Tu ne peux pas imaginer combien j'ai pu être surpris par cette confiance.

Si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du

général, ce serait de ma faute.

Je recherche les hommes, dit le Renard, qui ont des fusils et qui me pourchassent.

Je cherche des amis au sein du MI 6. Je venais justement lui annoncer que j'avais réussi ma mission.

Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez toi. Mais oui, je t'aime.

Il y a un grand silence que Jissey évite d'interrompre. Je me sens en sueur, ce qui l'étonne. Mon cerveau bouillonne et je réfléchis intensément. Il relit les phrases et constate que je les ai bien reconstruites. Ma version a un sens, contrairement au texte du début. Jissey relit à nouveau ce que j'ai écrit, mais reste sceptique :

- Je crois, dit-il, que le sens des phrases n'est pas celui-là. Regarde, tu as écrit :

Le manoir cachait un secret au fond et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui.

- Tu as traduit le mot '*maison*' par '*manoir*' car pour toi, ce texte est en rapport avec le manoir. Mais, moi, je vois une autre traduction : le mot '*maison*' devrait être traduit pas '*agence*' ou '*office*' ou même '*bureau*'. Car je sens que la phrase ne nomme pas notre manoir mais le siège des services secrets.

Je reste bouche-bée devant sa conclusion. Il m'expose son idée :

- C'est plus compréhensible de lire :

L'agence cachait un secret en son sein et l'investigation avait prouvé qu'il existait vraiment.

Je n'ose pas le contredire. Je tiens toujours compte de ses arguments car il est journaliste à Caen et il est l'un des meilleurs. Ce sont ses déductions qui nous permirent de découvrir le secret de Sophie. Mais je me demande pourquoi il ne peut pas s'agir du manoir et du mystère de l'ancre.

- Non, répondit-il, c'est à cause des lignes suivantes qui ne peuvent concerner le manoir, sinon, ça n'a pas de sens. Par contre, si on les attache aux deux précédentes, l'explication est différente. Écoute maintenant la signification que je vais leur donner :

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir.

Vous imaginez combien j'ai pu être intrigué par cette confidence.

- Si je traduis ces lignes, continue-t-il, je dirais que ton père te prévient qu'il y a un secret au sein du MI5, qu'il l'a appris en effectuant une enquête discrète. Sans doute un ou des agents doubles ou des agents infiltrés qui travaillent au sein même des

services secrets et tirent les ficelles pour organiser des attentats, des crimes ou autres choses.

Je n'ai toujours pas prononcé une seule parole.

- Après, enchaîne-t-il, il y a l'histoire du général :

Si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général, ce serait de ma faute

- Ce qui pourrait signifier que le directeur (*le général*) a eu connaissance de cet état de fait et qu'il n'a pas voulu intervenir, sans doute pour déjouer le réseau en entier ou bien Alain Jordan n'a pas eu assez d'arguments pour le convaincre. Quant à l'oiseau de mer, ne pourrait-il pas signifier un hydravion ? As-tu eu connaissance de ce genre d'engin ?

- Non, ça ne me dit rien.

- Bon, on verra ça plus tard. Continuons :

Je cherche les hommes qui me cherchent et qui me traquent avec des fusils.

- Mais pourquoi avoir noté « *le Renard* », dit-il ? A moins que la phrase corresponde le mieux à ce qu'il voulait exprimer ?

- Non, dis-je encore médusée par cette nouvelle traduction. Il y a une dizaine d'années, je me souviens avoir entendu deux copains de mon père, venus à la maison pour fêter je ne sais quel événement, l'appelaient ainsi. L'un d'eux - il s'appelait Higgins, je crois - a dit : « *Tu crois que le Renard va s'apercevoir qu'on est complètement saoul ?* » C'est là que j'ai appris que « *le Renard* » était le surnom que l'agence donnait à mon père. C'était même son nom de guerre.

- C'est incroyable, dit Jissey, alors tout concorde maintenant. Je continue : avec l'histoire du général, j'ai l'impression que ses supérieurs semblaient au courant de ce qui se tramait au sein de l'agence et que lui n'avait aucun pouvoir pour faire arrêter les responsables.

- Tu as raison, Jissey, m'exclamé-je, captivée par cette nouvelle version. Alors pour l'expliquer, il écrit : « *Je suis le Renard et je recherche les hommes qui ont des fusils et qui me pourchassent. J'ai besoin de soutien au sein du MI6. Je venais justement leur annoncer que j'avais réussi ma mission.* »

- Et encore pour finir :

Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez toi. Mais oui, je t'aime.

- « *Je rentre chez toi* », dit-il, est-ce une allusion à Londres ou à la France ? Par contre les derniers mots : « *Moi oui, je t'aime* » te sont adressés directement. Ton père savait que tu étais la seule à déchiffrer ce qu'il a voulu expliquer. Il a codé volontairement ce texte pour que personne du MI5, ni du MI6

puisse le décoder. C'était un filou... un renard !

- Que vais-je pouvoir faire avec un secret pareil, soupiré-je. Tu te rends compte qu'il désigne un complot au sein même des plus importants services secrets du monde...

- Non, coupe Jissey. Il ne désigne que le MI5 dont certains le chassent avec des fusils et qu'il souhaite avoir le soutien du MI6 pour déjouer les plans des terroristes.

- Mais, mon père est mort il y a cinq ans et nous n'avons découvert cette lettre qu'aujourd'hui. Il y a longtemps que cette histoire de complot n'existe sans doute plus.

- Va savoir !

Je me tais et je profite de ce moment de silence pour réfléchir. Jissey le sait. Il s'attend peut-être à ce que je me mette à pleurer sur la mort de mes parents, parce que depuis notre retour en Savoie, il n'est question que d'eux. Pendant plusieurs années, je n'en ai plus entendu parler et maintenant, leurs souvenirs remontent à la surface comme un objet émergeant de l'océan à cause de ce message codé qui a dû être caché dans le bureau juste avant leur mort.

Jissey réfléchit et s'écrie soudain :

- Mimie ! On s'est trompé sur le troisième paquet. Bon sang ! Je n'ai rien vu ! Viens avec moi !

Il me prend la main et m'entraîne jusqu'au bureau. Je ne comprends rien mais le suit sans broncher car j'ai confiance en lui. Il prend le troisième tas resté empilé sur l'étagère des archives, attendant d'être rangé. Il étale les documents sur le meuble et fouille au milieu pour exhumer plusieurs pages.

- Voilà ce que je cherchais !

Il tient dans la main une dizaine de feuilles et en lit les titres :

- Tentative échouée d'assassinat du Général de Gaulle en 1967 en Pologne ; accident d'avion près de Chypre ; nomination au gouvernement de Sa Majesté de Edward Heath en 1970 ; un dossier avec photo prises à Paris durant les événements de Mai 1968 et un rapport d'enquête sur le « Mouvement du 22 mars 1968 ».

Il me regarde réfléchir mais je ne comprends pas ce qu'il veut me démontrer. Il me sourit, me fait une bise sur le front et dit :

- La première chose qui m'a sauté aux yeux c'est l'histoire de la tentative d'assassinat du général de Gaulle, en 1967. Sais-tu si ton père y était ? A-t-il participé de près ou de loin à cette tentative ou était-il dans l'équipe qui a arrêté les tueurs ?

Je ne sais quoi répondre.

- Je t'invite, me demande-t-il, lors de ton prochain appel chez les Norton, à leur poser la question. Eux, le savent peut-être ? D'autre part, nous avons sûrement ici la réponse au texte incompréhensible sur le *GÉNÉRAL* du *Petit Prince*. Ton père a certainement voulu parler dans son message du Général de Gaulle et de la tentative d'assassinat !

- Je ne vois pas d'autres solutions. J'appelle les Norton pour leur demander des explications. Tu te rends compte qu'il y a seulement deux mois que je sais qu'ils sont tous les deux agents du MI6. Dois-je leur parler du texte de mon père ?

- Il ne vaut mieux pas le mentionner pour l'instant. Ils ne sont sans doute pas concernés par cette histoire mais ce serait bon de leur apporter quelques nouvelles qui pourraient les inciter à raconter tout ce qui s'est passé depuis 1967.

Je le remercie d'avoir pensé au général. Mais Jissey n'est pas encore satisfait de sa découverte. Il y a autre chose qu'il veut me faire partager.

- Ces feuilles qui sont devant nous ont tous une particularité, à part celle du général de Gaulle. Je lis : *Accident d'avion près de l'île de Chypre, daté du 15 octobre 1967* ; je continue : *Nomination d'Edward Heath comme Premier Ministre, le 19 juin 1970* ; et encore : *Rapport d'enquête sur le mouvement du 22 mars 1968* ; Tu ne remarques rien ?

- Non, je ne vois pas !

- Les dates, s'exclame-t-il !

- Les dates ?

- Oui ! A part le récit sur le Général de Gaulle, les autres documents sont postérieurs au décès de tes parents : 1968, 1970. Dis-moi comment est-il possible de trouver, caché dans ce bureau, des documents portant ces dates-là, étant donné que vous avez quitté le manoir en novembre 1967 ? Qui a découpé et caché ces feuilles ?

J'ai failli tomber de la chaise. Mais par un réflexe de survie, j'ai la présence d'esprit de me retenir à la table. Jissey a juste eu le temps de m'attraper le bras. Je regarde les feuilles sans savoir pourquoi et comment elles ont pu arriver là, emballées proprement, sous le tiroir du bureau, inaccessibles au commun des mortels.

- Je ne comprends pas, dis-je, pourquoi les avoir cachés là ? A quoi peuvent-ils servir ?

Jissey ne dit rien. Je le laisse dans ses pensées. Sa présence contre moi a tendance à m'apaiser. Il me dit doucement :

- Nous avons découvert le trésor de Sophie, maintenant

nous allons trouver le secret du bureau ! Il faut qu'on éclaire le pourquoi de cet endroit et savoir qui est venu cacher tous ces renseignements secrets dedans. Serait-ce ton père qui ne serait pas mort comme le dit le message codé ou bien s'agit-il de tout autre chose : par exemple quelqu'un qui se servait du manoir pour profiter d'un endroit inoccupé. Qui te dit que personne n'a vécu ici après votre départ ? Les Armand vous auraient sûrement prévenus si des indésirables s'étaient installés. Non, à la réflexion, c'étaient certainement des agents des services secrets qui mettaient des documents à l'abri pour qu'ils ne soient pas trouvés. D'où l'idée que ce serait ton père qui les aurait cachés là en attendant des jours meilleurs. Et en codant une feuille sur le livre de Saint Exupéry, il savait qu'il n'y avait que toi qui saurais le déchiffrer.

Il se redresse et m'aide à me lever. Je le prends dans les bras comme pour rechercher en lui une aide pour pouvoir supporter ce dilemme.

Je me sens si bien serrée contre lui.

* * * *

- Papy, dit Evan, ils viennent de découvrir un nouveau secret dans le bureau, c'est ça ?

- Je te félicite pour ton français ; ta phrase est bien construite. Pour te répondre, je dirais « oui » ils viennent de faire avancer la recherche. Mais de quoi ? S'agit-il du père de Claire qui ne serait pas mort et qui reviendrait de temps en temps au manoir, sans doute pour se cacher ? Ou s'était-il passé une chose étrange qui aurait fait que ces papiers auraient été mis à l'abri de tous par d'autres personnes ?

- Tu sais, Papy, Mammy dit que tu sais bien raconter des histoires. Continue, je veux connaître la suite.

* * * *